

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 53
17 juillet 2020

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

L'enseignement à distance en
pédagogie Freinet : partage de
nos pratiques

Julie, Marie-Pascale, Aline

Page 2

Quelques citations pour réfléchir

Page 8

Quoi de neuf ?...

Salut bien à toutes et tous...

Un petit mot d'abord, de Catherine Nolin, reçu en fin de journée hier, concernant cette première rencontre que nous avons tenue à Maizeret...

Bonsoir!

Je tiens à remercier Marc pour la belle rencontre Freinet de ce matin. Dans une grande simplicité, nous avons partagé notre vécu des derniers mois et avons lancé quelques pistes de réflexion pour l'automne. La discussion était riche et positive, tout en remettant

quelques fonctionnements de classe (et d'école) en question. Merci aux filles qui ont partagé leur expérience, leurs espoirs, leurs craintes, leurs émotions par rapport à la situation "Covid".

J'ai vraiment apprécié les échanges et j'en ressors prête à démarrer une prochaine année scolaire... non, pas du tout, je suis prête à poursuivre mes vacances encore un bon mois!

Au plaisir de vous retrouver en août, vendredi le 7 août si je ne me trompe pas. Je laisse Marc nous confirmer tout ça!

Bon été à tous! Catherine

Eh bien ! Je vous confirme qu'il y aura bien une deuxième rencontre, comme prévu, mais plutôt **le vendredi 7 août au lieu du 12** initialement prévu (toujours à Maizeret, 10h., face au plan d'eau), parce que les personnes présentes hier ont proposé ce changement, pour les accommoder. Bien entendu, l'invitation s'adresse à tout le monde, comme d'habitude. Je réfléchis à ce qu'on pourrait y mettre comme contenu; je vous avoue que nos conclusions d'hier m'ont surpris et m'amène à lancer la discussion d'une autre manière. Ce sera toujours cependant dans le sens prévu de "*se relancer en pédagogie Freinet*".

Voici plus bas un texte sur, justement, ce que nos copines montréalaises ont vécues, elles, alors que la fermeture des écoles s'est prolongée là jusqu'à la fin de l'année scolaire. Comme quoi, toutes sortes de situations inédites ont été vécues, de toutes sortes de manière.

J'en profite pour partager mon plaisir de voir d'autres noms que le mien signer des écritures dans cette "petite revue entre nous".

Marc A.

L'enseignement à distance en pédagogie Freinet: partage de nos pratiques

Julie Brosseau, enseignante au 2e cycle à l'école Élan, Montréal

Marie-Pascale Lévesque, enseignante au 2e cycle à l'école Élan, Montréal

Aline Savard, enseignante au 1er cycle à l'école Charles-Lemoyne volet alternatif, Montréal

Nous avons vécu, au cours des derniers mois de confinement, beaucoup d'émotions et de questionnements reliés à notre pratique de l'enseignement. L'année 2020 nous aura déséquilibrées surtout en tant que praticiennes de la pédagogie Freinet. Par le fait même, elle nous aura poussées à nous réajuster très rapidement et constamment pour offrir un enseignement qui serait intéressant même à distance. Un choix difficile planait au-dessus de nos têtes : se diriger vers l'enseignement plus « traditionnel » ou se recréer tout en gardant une cohérence avec nos valeurs pédagogiques, soit la pédagogie Freinet.

Il faut se le dire, la panoplie d'outils offerte sur le net était diversifiée et alléchante: cahiers d'exercices gratuits, jeux pédagogiques en ligne, capsules d'enseignement de différentes notions, trousse pédagogiques offertes par le ministère et bonifiées par les conseiller.ère.s pédagogiques, etc. Les parents, ainsi que les enseignant.e.s, n'avaient que l'embarras du choix. Sincèrement, nous nous sentions comme dans un Ikéa qui offre des articles à l'infini, des propositions alléchantes comblant certains besoins et créant, par le fait même, de faux-besoins. Il était donc facile de partir dans ce sens, ou dans tous les sens, et nous comprenons tous ceux qui ont choisi cette voie. Nous n'étions pas dans un moment de réflexion, mais de réaction. Il fallait répondre présent.e.s et accompagner les enfants sur la voie de la connaissance, s'assurer qu'ils pourraient apprendre, peu importe les moyens.

Pour nous, choisir cette voie consistait à mettre de côté, pour un moment, nos valeurs qui orientent notre pédagogie. Le défi de l'enseignement à distance ne pouvait nous contraindre à aller dans cette direction, ou du moins *que* dans cette direction. Alors nous nous sommes retournées vers nos racines pour orienter nos choix. Comment l'enfant apprend-il? Qu'est-ce qui donne un sens au travail? Opter pour de l'enseignement en groupe ou individuel? Comment actualiser les différentes valeurs qui habitent la pédagogie Freinet? Comment favoriser la motivation, la responsabilisation et l'autonomie? L'expression libre, quelle place lui laisser?

La première chose qui nous a semblé importante était de garder un lien. Chacun dans sa maison, les enfants avaient besoin de garder le contact avec la classe. Certains élèves se sont mis à s'écrire via Messenger Kids. D'autres se sont visités, un élève sur son balcon et l'autre sur le trottoir. Les enseignant.e.s ont écrit des courriels, utilisé les médias sociaux, pris le téléphone et apprivoisé les plateformes de visioconférence.

Aline : Pour ma part, j'ai créé un groupe privé sur Facebook dès la semaine qui a suivi l'arrêt des écoles. J'ai alors invité les élèves à faire des *Quoi de neuf* à partir de photos ou vidéos, à partager des moments de vie, des recettes, etc. Pour ma part, je publiais des choses qui portaient des intérêts des enfants, je faisais des *Quoi de neuf* ou proposais des activités cohérentes avec notre vie de classe. Dès le départ, il y a eu une belle participation. Certains

enfants, dignes des *youtubers*, ont publié des vidéos vraiment intéressantes: recettes, expériences scientifiques, bricolages, etc. Nous sommes également partis à la découverte du printemps, sous la forme de *classe promenade*, mais chacun de son côté, et partagés en photos, nos découvertes.

Puis, j'ai écrit une lettre pour chaque enfant, utilisant la *correspondance* comme outil pour écrire pour vrai, mais aussi pour garder un lien avec eux individuellement. Ceux qui le voulaient m'ont écrit et j'ai poursuivi la correspondance avec eux. Comme les élèves avaient mon adresse, il m'est arrivé que la livraison se fasse en vélo, directement dans ma boîte aux lettres avec un contact « en vrai ».

Finalement, après une rencontre de parents afin de les accompagner dans leur rôle à la maison et de répondre à leurs questions, nous avons décidé de permettre des rencontres virtuelles dans le but de garder le lien de groupe. J'ai donc commencé, dès la deuxième semaine, des séances de groupes sur une plateforme de visioconférence. Il s'y faisait de beaux *Quoi de neuf* et les élèves étaient contents de se voir.

Marie-Pascale :

Même avant que le ministre nous oblige à enseigner à distance, il était important pour moi de garder le contact avec les élèves. J'ai donc appelé plusieurs fois les familles pour avoir des nouvelles et je me suis assurée que chaque enfant ait accès à son courriel de la commission scolaire pour qu'il puisse m'écrire personnellement et de façon autonome. Certains élèves m'écrivaient tous les jours, d'autres une fois par semaine. Comme j'ai une page *Facebook* de classe, je mettais des nouvelles de notre animal de classe sur cette dernière et les enfants pouvaient aussi donner de leur nouvelle sur cette plateforme.

Ensuite, j'ai décidé de faire une rencontre virtuelle par semaine, dans le but que les enfants gardent un lien entre eux et avec moi. Dès le début de ces rencontres, j'ai senti le besoin de laisser les enfants s'exprimer. Nous avons donc instauré des moments de *Quoi de neuf* en visioconférence. Ils étaient si heureux de se revoir et de partager de nouveau entre eux. Certains parents auraient voulu un enseignement magistral, mais je trouvais que le lien affectif devait être conservé et que les émotions de chacun devaient être respectées, en premier lieu. Puis, progressivement, j'ai commencé à donner de petites tâches à faire dans le but d'avoir des choses à se présenter pendant nos rencontres. Je leur demandais, par exemple, de préparer des blagues, des devinettes ou des groupes du nom inventés. Graduellement, j'augmentais le niveau de difficulté, tout en gardant le plaisir d'être ensemble et de la place pour discuter de ce qu'ils vivaient à la maison.

De plus, je faisais personnellement un *Quoi de neuf* sous forme de diapositives avec photos, textes et voix enregistrée sur ma vie, que j'ai appelé **La petite vie de Marie-P**. Je leur ai envoyé chaque semaine, pendant 9 semaines. Ils ont apprécié découvrir mon quotidien. Dans ces présentations, je faisais aussi des suggestions d'activités comme se promener pour découvrir différentes sortes d'oiseaux ou visiter les murales de son quartier. Certains s'en sont ensuite inspiré pour faire ce genre de présentations.

Je m'étais aussi donnée la tâche d'aider les parents qui voulaient enseigner, j'avais envoyé plusieurs ressources et liens internet aux familles pour chacune des matières dans le but qu'ils se fassent leur propre plan de travail, s'ils le désiraient.

Julie : Au début, je me suis sentie déstabilisée. Comment faire pour préserver l'essence de ma classe dans ce contexte d'enseignement à distance? Sincèrement, je ne voyais pas comment faire et surtout, je n'y croyais pas. Heureusement, la consigne du ministère, à ce moment-là, était de prendre des nouvelles des familles. Cela me laissait le temps de réfléchir. J'ai alors aussi misé sur le lien, que je trouve si important dans nos classes Freinet. J'ai commencé à envoyer des présentations sous forme de diaporamas narrés dès le 30 mars et je l'ai fait jusqu'à la dernière semaine de classe. Je donnais aux élèves des nouvelles de moi, de ce que je faisais comme prof pour eux, j'y partageais aussi les *Quoi de neuf?* que les enfants m'envoyaient. Ces présentations se terminaient par la lecture d'un roman pour lequel j'avais l'autorisation de l'autrice et de la maison d'édition. Lorsque les élèves se sont mis à me donner des nouvelles à leur tour, je me suis dit qu'il y avait peut-être de l'espoir : une classe Freinet à distance pouvait peut-être être recréée!

Puis, est venu le temps de l'enseignement à distance avec certaines contraintes du ministère, dont une organisation du travail plus détaillée et soutenue, ainsi que de l'enseignement par visioconférence. Boum! La boucle de réflexion est repartie. Comment demeurer cohérentes avec nos valeurs. Notre réflexion s'est alors articulée autour des outils mis à la disposition des enseignant.e.s Freinet afin de permettre cette cohérence et d'entrevoir les possibilités pour l'enseignement à distance, dans un si court temps de préparation ainsi que peu de moyens.

Aline : J'ai d'abord créé un dossier sur mon Google Drive (déjà utilisé par exemple pour le calendrier de coéducation) et partagé à tous les parents afin d'y déposer les plans de travail ainsi que tout autre document pertinent (fiches, présentations, journal de classe, etc.). De plus, j'y ai ajouté un dossier pour chaque élève et partagé confidentiellement aux parents de chaque élève afin de pouvoir y déposer les travaux. Ceci me permettrait de ne pas chercher partout les travaux envoyés et de pouvoir les commenter directement sur les documents. Tout serait à la même place, facile à trouver autant pour moi que pour les parents. Puis, j'ai créé un horaire de visioconférence. En voici un aperçu.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
A M	Quoi de neuf tous	Français 1ère	Journée pour les spécialistes	Français 2ème	Partage de textes Tous

P M	Explications de groupe ou entretiens individuels en lecture	Maths 2ième		Maths 1ière	Discussion maths à partir des créations maths Tous
----------------	---	-------------	--	-------------	---

Il y avait également un suivi individuel pour certains élèves plus vulnérables. De plus, je devais me réserver beaucoup de temps de préparation, car mon intention (et un peu mon défi, je l'avoue) était de continuer de travailler à partir des travaux des enfants envoyés au fil des jours, même parfois des heures. Maintenant que j'avais une structure de travail, et suite à une deuxième rencontre de parents pour leur expliquer cette nouvelle orientation, nous étions prêts pour la suite.

En français, l'attention a été mis sur le *texte libre*. Un petit quelque chose écrit quotidiennement à la maison, tout comme on le faisait dans la classe. Les élèves y étaient déjà habitués et les parents le déposaient sur le dossier de leur enfant. Puis chaque vendredi, nous faisons un *partage d'un texte* de leur choix. De mon côté, je lisais les textes déposés dans les fichiers, en commentais, et à partir de mes observations, je ciblais certains concepts afin de les travailler en sous-groupes. Par exemple, en deuxième année, nous avons travaillé la révision de texte à partir du texte d'un élève qui avait donné son accord. Pour les élèves de 1ière, nous avons travaillé le concept de phrase et trouver les phrases dans leurs textes.

En mathématiques, je trouvais cela plus complexe. Je ne voulais pas me diriger vers les *exerciceurs* (cahiers, jeux en ligne, etc.). De surcroît, je pense que les concepts se travaillent en groupe, démocratiquement, et avec accompagnement. Tout comme les concepts en écriture, d'ailleurs. J'ai donc scanné des fiches de tâches (style « résolution de problèmes ») que j'avais en classe et que les élèves pourraient faire individuellement à la maison, à leur rythme. Je les ai déposés dans un dossier partagé. Mon intention était de les utiliser de la même manière que j'utilisais les textes des élèves en français. Puis, j'ai pensé aux *créations mathématiques*. J'ai alors invité les élèves à faire une création mathématique à chaque semaine et le vendredi, les élèves les présentaient. J'organisais au préalable l'ordre dans lequel les présentations seraient faites en prenant en compte les mathématiques qui pouvaient être soulevées et investiguées. Les discussions mathématiques étaient riches et je pouvais sentir toute l'émergence du pouvoir de la classe coopérative. Ceci m'a permis également de dégager certains concepts à travailler en sous-groupes et de demander des travaux dans ce sens dans le plan de travail. J'avoue que ces créations, faites à la maison ont été un coup de cœur pour moi. Utilisant différentes techniques, les élèves ont créé des mathématiques très riches, sans qu'ils ne s'en rendent compte au départ. J'aurais aimé pouvoir les approfondir davantage, mais le contexte virtuel était un frein à pouvoir pousser davantage les éléments mathématiques.

Finalement, afin de diffuser les travaux des élèves, cinq journal de classe ont été publiés, soit un par semaine. Dans les quatre premiers, j'y ai mis des textes que les élèves choisissaient, leurs créations mathématiques, ainsi que certaines traces du travail en sous-groupes. Pour le dernier journal, il contenait les coups de cœur de l'année que les élèves ont représentés selon leur créativité dans une dernière rencontre en visioconférence. L'année s'est conclue avec une dernière rencontre de parents, rencontre bilan nécessaire pour moi afin de recevoir de la rétroaction de la part de mes co-éducateurs si essentiels dans cette aventure d'enseignement à distance.

Marie-Pascale : Pour ma part, j'ai gardé une organisation très simple au départ. J'envoyais par courriel la trousse du ministère avec certaines modifications ou bonifications. Puis, je donnais un plan de travail aux enfants avec les liens s'y rattachant au besoin et je recevais les travaux par courriel. Je faisais un nouveau dossier par semaine pour y insérer les travaux dès que je les recevais. De vieux courriels peuvent devenir difficiles à retrouver, je devais être bien organisée pour faire un bon suivi. Je commentais chacun des travaux le plus rapidement possible par courriel.

Pour ce qui est des deux matières de base, surtout en français, je voulais que les enfants puissent continuer d'expérimenter l'expression libre et le tâtonnement. J'avais mentionné aux parents, dès le début de la pandémie, qu'il était facile pour eux de conserver une routine d'écriture et de lecture libres à tous les jours. Pour moi, c'était la base à conserver à tout prix. Je savais aussi que les enfants pourraient acquérir de l'autonomie de travail de cette manière. À la fin de l'année, j'ai créé un recueil virtuel de tous les textes que les enfants ont faits et j'y ai inséré leurs dessins ou des images.

Au début de l'enseignement à distance, j'aimais bien les activités proposées en mathématiques par les trousse du gouvernement, car elles étaient ludiques et ouvertes, mais avec le temps, mes collègues de cycle et moi avons décidé d'inventer des problèmes en lien avec la réalité de nos élèves. Nous avons, par exemple, utilisés nos animaux de classe pour inventer des situations significatives pour nos élèves.

Lorsque l'enseignement proprement dit a été obligatoire, au lieu de faire mes envois par courriel, j'ai préféré tout centraliser sur une plateforme efficace. Je me suis donc créé une page sur le site *Padlet.com* qui me permettait de tout présenter au même endroit. Je ne faisais que donner le lien et le mot de passe aux familles. Les colonnes de mon *Padlet* étaient les suivantes: plan de travail, fichiers ou travaux à faire, capsules de français, capsules de math, liens des rencontres en visioconférences, mes *Quoi de neuf* et les liens des activités en ligne comme *Netmath*.

À ce moment-là, j'ai repris le principe du travail individuel (TI) que j'avais instauré en classe. À chaque début de semaine, je donnais un plan de travail à effectuer de façon autonome pendant la semaine. Pour les aider, j'enregistrais des capsules courtes d'enseignement que les enfants pouvaient regarder au moment de leur choix. Ces capsules devaient être assez simples à comprendre pour les parents et les enfants. Chacune de ces capsules se terminaient par une tâche en lien avec l'enseignement donné. Cette tâche était revue et présentée par les élèves le vendredi lors notre dernière visioconférence. Je pouvais alors m'assurer que

l'enseignement avait bien été compris. Par exemple, je faisais une capsule vidéo sur les mots de mêmes familles et, à la fin, je demandais aux enfants de trouver un mot de base, le radical, et de trouver le plus de mots possibles de la même famille pour le vendredi. Mes collègues et moi partageons nos capsules et nos tâches, c'était très aidant. À chaque semaine, j'ajustais le nombre de travaux en fonction des commentaires des parents et des enfants. Certains élèves avaient plus de tâches que d'autres selon leur capacité.

Au cours de la semaine, je faisais aussi des visioconférences à de nombreuses reprises pour répondre à leurs questions sur les travaux proposés ou tout simplement pour leur permettre de parler avec moi ou entre eux. Les rendez-vous pour les questions n'étaient pas obligatoires. Au cours de la semaine et jusqu'au vendredi, les travaux devaient m'être remis par courriel. Puis, nous avions la visioconférence du vendredi, en demi-groupe, pour présenter la tâche, des textes libres écrits par les enfants ou autres présentations de leur choix.

Finalement, je me gardais une journée par semaine pour ajuster mon enseignement aux élèves en difficulté que je rencontrais un à un. Je faisais du rattrapage avec eux et je répondais aux questions de façon personnalisée.

Julie : Pour ma part, il était important de respecter le rythme des familles. Je le voyais : plusieurs s'étaient elles-mêmes construit des horaires de travail, selon leurs besoins et leurs disponibilités. Je ne voulais pas m'imposer dans cet horaire, même si c'est ce que le ministère exigeait. J'ai donc pensé à une façon de donner du travail aux élèves tout en respectant cela. Je voulais instaurer quelque chose qui motiverait les élèves et qui pourrait être fait à leur rythme. J'ai donc fait des capsules d'enseignement que j'ai appelé *Missions*. J'ai envoyé la première à tous via mon diaporama. Les élèves devaient alors la faire et me la renvoyer par courriel. Dès qu'un élève m'envoyait une mission, je lui renvoyais la suivante et ainsi de suite. Certains élèves faisaient plusieurs missions par jour, d'autres en faisaient une par semaine et quelques-uns ont pris plusieurs semaines avant de commencer à avoir un rythme de travail qui pouvait ressembler à celui que nous avons en classe, lors des périodes de travail individuel. De mon côté, je devais être bien organisée en notant où chaque élève était rendu et je devais me donner des temps où je gérais ces courriels. À travers cela, j'ai expérimenté les rencontres individuelles et en sous-groupes afin d'enseigner des notions plus précises. Une fois par semaine, le vendredi, nous avons fait des rencontres collectives. Ces dernières ont été difficiles pour moi, car je ne sentais pas l'esprit de collectivité que nous pouvions retrouver lors des rassemblements en classe. Je le vivais comme un deuil de notre classe. Par contre, les enfants étaient très contents de se voir et de ces rencontres virtuelles émergeaient parfois des idées de projet. C'était ça l'important à ce moment-là.

Cette mise en commun de nos pratiques respectives démontre qu'il est possible, dans la contrainte de l'école à distance, de respecter nos valeurs et d'orienter nos pratiques pédagogiques dans ce sens. Il nous aura fallu non seulement réfléchir sur nos pratiques, mais aussi tenter de créer un environnement favorable dans la mesure du possible. C'est avec la coopération des parents, la constance et la rigueur que nous y sommes partiellement arrivées. Partiellement parce que la vie de groupe ne peut se remplacer et se vivre par le biais de l'écran d'un ordinateur. Dans les moments évoqués par les élèves de leurs coups de cœur de

l'année, c'est n'est pas le travail scolaire qui ressort, mais les gestes et le rythme qui remplissent la vie d'une classe au quotidien. Et pour ceci, nous n'avons encore trouvé rien qui peut la remplacer.

Pour finir aujourd'hui...

Quelques citations récupérées chez les cousins français qui ont vécus aussi la folie de l'école stoppée, puis reprise en virtuel, et de nouveau en présence, de manière très désordonnée... et en contact avec un milieu scolaire où les inégalités sont flagrantes...

...Ce qui est effrayant par contre, ce sont ces belles histoires que des enseignants se racontent au sujet de dialogues et d'échanges avec leurs élèves; comme s'il s'agissait d'une majorité d'entre eux ; comme s'il ne s'agissait pas des milieux et des classes les plus riches et comme d'habitude, de tous ceux qui n'avaient besoin de pas grand-chose. Au fond, ce que toute crise révèle, ce n'est pas tant l'accident de ce qui arrive, que la fragilité absolue de ce sur quoi on comptait. L'épisode du COVID et sa conséquence de fermeture des établissements scolaires, comme première mesure, réalisée dans une sorte d'évidence et d'euphorie générale, n'échappe pas à cette réalité. Le problème ce n'est pas de continuer les relations en période de confinement ; le problème ce n'est pas d'assurer la continuité des apprentissages. Le véritable problème est la révélation qu'il est impossible de poursuivre des relations qui n'ont jamais été établies. Le problème est qu'il est impossible d'assurer la continuité d'apprentissages qui n'ont jamais été intégrés ou installés, ou compris. Le problème, c'est qu'il est impossible de transposer l'école à la maison, quand c'est l'école elle-même qui n'avait plus de sens dans la vie des enfants.

Laurent Ott

Donc, ce que j'ai appris de mon métier, de la façon dont j'ai choisi de le pratiquer, et de ma classe, c'est que comme je le soupçonnais, les apprentissages sont secondaires dans le sens où ils vont se faire, d'une manière ou d'une autre, pour des enfants normalement curieux et que l'on laisse explorer. En revanche le plus important ce sont les liens, la confiance, la solidarité, tout ce que l'on crée en classe et qui n'existe nulle part dans les programmes, ce qu'on ne peut pas évaluer, ce qui n'est NI comptabilisé NI rentable...

*En 1939, à l'occasion du Congrès de la Ligue pour l'Éducation Nouvelle, il écrivait, à propos de « l'école au service de l'idéal démocratique » : « L'idéologie totalitaire joue sur un complexe d'infériorité de la grande masse qui cherche un maître et un chef. Nous disons, nous : l'enfant - et l'homme - sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous. »
Ce qu'écrivait Freinet en 1939, reste plus vrai que jamais, mais surtout s'avère aujourd'hui, plus réalisable. Les éducateurs de l'École Moderne peuvent aujourd'hui*

offrir à leurs enfants une gamme variée d'outils, un riche éventail de techniques et d'activités. Une classe Freinet, en autogestion, est désormais possible. Un soubassement pédagogique constitué par l'ensemble des techniques Freinet, est nécessaire pour qu'une classe fonctionne en autogestion. Toute tentative de ce genre dans une classe dont le matériel éducatif est la salive, la craie, les manuels, dont les techniques de travail restent les leçons, les devoirs, n'est qu'un leurre. Face à la pédagogie autoritaire, système pouvant être défini par le fait que les institutions internes à la classe sont décidées uniquement par le maître (et quelles que soient les techniques utilisées), des éducateurs de l'Institut Coopératif de l'École Moderne relatent, dans ce document, l'expérience de leur classe et développent la conception d'une pédagogie basée sur l'autogestion.

Brochure complète sur le site de l'ICEM :

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/32436>

Je vous annonce qu'un prochain numéro de La Halte sortira dès le début de la semaine prochaine, cette fois, centré sur autre chose que les "aventures vécues" des derniers temps.

Marc A.

Bonne fin de semaine !
